

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE.

LE COLLIER DE LA REINE, par ALEXANDRE DUMAS.
ANDRÉ, par GEORGE SAND.
LE MARI DE MADAME DE SOLANGE, par ÉMILE SOUVESTRE.



Le rapport est prêt, sire, dit-il. — Page 308, col. 2.

LE COLLIER DE LA REINE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LA MAISON DE LA RUE NEUVE-SAINT-GILLES. (Suite.)

Alors Cagliostro prit un petit flacon d'or que tenait sur la cheminée un Esculape de bronze.

— Respirez ce flacon, chevalier, dit-il avec une douceur pleine de noblesse.

Philippe obéit; les vapeurs qui obscurcissaient son cerveau se dissipèrent, et il lui semblait que le soleil, descendant dans les parois de son crâne, en illuminait toutes les idées.

— Oh! je renaiss! dit-il.

— Et vous vous sentez bien, c'est-à-dire libre et fort?

— Oui.

— Avec la mémoire du passé?

— Oh! oui.

— Et comme j'ai affaire à un homme de cœur, qui a de l'esprit, cette mémoire qui vous revient me donne tout avantage dans ce qui s'est passé entre nous.

— Non, dit Philippe, car j'agissais en vertu d'un principe sacré.

— Que faisiez-vous donc?

— Je défendais la monarchie.

— Vous, vous défendiez la monarchie?

— Oui, moi.

— Vous, un homme qui est allé en Amérique défendre la république! Eh! mon Dieu! soyez donc franc, ou ce n'est pas la république que vous défendiez là-bas, ou ce n'est pas la monarchie que vous défendez ici.

Philippe baissa les yeux; un immense sanglot faillit lui briser le cœur.

— Aimez, continua Cagliostro, aimez ceux qui

vous dédaignent; aimez ceux qui vous oublient; aimez ceux qui vous trompent: c'est le propre des grandes âmes d'être trahies dans leurs grandes affections; c'est la loi de Jésus de rendre le bien pour le mal. Vous êtes chrétien, monsieur de Taverny?

— Monsieur! s'écria Philippe, effrayé de voir Cagliostro lire ainsi dans le présent et dans le passé, pas un mot de plus; car si je ne défendais pas la royauté, je défendais la reine, c'est-à-dire une femme respectable, innocente; respectable encore quand elle ne le serait plus, car c'est une loi divine que de défendre les faibles.

— Les faibles! une reine, vous appelez cela un être faible? Celle devant qui vingt-huit millions d'êtres vivants et pensants plient le genou et la tête, allons donc!

— Monsieur, on la calomnie.

— Qu'en savez-vous?

— Je veux le croire.

— Vous pensez que c'est votre droit?